

BULLETIN DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIQUES

Lettre de Fuss à Condorcet

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques 2^e série,
tome 3, n° 1 (1879), p. 225-227

http://www.numdam.org/item?id=BSMA_1879_2_3_1_225_0

© Gauthier-Villars, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

LETTRE DE FUSS A CONDORCET (1).

Saint-Petersbourg, le 15/26 mai 1778.

MONSIEUR,

C'est avec un plaisir proportionné à l'importance du sujet et à l'impression qu'il a faite sur moi que j'ai appris de M. J.-A. Euler, mon cher et respectable amy, que les deux Mémoires *Sur les dérangements d'une comète qui passe près d'une planète*, que j'ai eu l'honneur d'envoyer à l'Académie Royale des Sciences avec la devise *Non jam prima peto, Mnestheus*, etc., ont remporté le prix. Mais j'ai été surpris en même temps d'apprendre que vous n'avez reçu ni le billet que j'avois ajouté à mon premier Mémoire, adressé à M. de Fouchy, ni celui du supplément, que M. Euler le fils eut la complaisance de vous adresser, et qui contenoient l'un et l'autre les éclaircissements nécessaires qu'on a coutume d'ajouter aux pièces concourantes. M. Euler pourroit appuyer de son témoignage l'assurance que je n'ai pas manqué à cette formalité.

Je me fais un devoir, Monsieur, de vous réitérer ici la déclaration contenue dans les billets égarés : que c'est uniquement à mon illustre maître, M. Euler le père, dont les soins et les instructions sont depuis quatre années le bonheur de ma vie, que je suis redevable d'avoir pu présenter à votre illustre Académie quelque chose qui ne fût pas indigne de son approbation, relativement au sujet important qu'elle avoit choisi deux fois et proposé à l'orbe littéraire, parce que, outre que c'est à lui seul que je dois le peu de lumières que j'ai acquises, il m'a non-seulement encouragé à soumettre à tant de juges éclairés les deux Mémoires qu'ils viennent de couronner, mais qu'il m'en a même suggéré les principales idées. Le seul mérite donc sur lequel je puisse faire quelque prétension est celui d'avoir assés bien saisi et exécuté les idées de mon divin maître, pour m'attirer le suffrage inestimable de votre illustre Corps. Ils auroient sans doute infiniment gagné, ces idées, s'il avoit voulu les digérer et vous présenter lui-même

(1) Toutes les Lettres publiées dans ce numéro ont été trouvées dans les papiers de Condorcet légués à l'Institut par M^{me} O'Connor-Condorcet, sa fille.

Daignés, Monsieur, être auprès de l'illustre Académie l'interprète des sentiments de respect et de reconnaissance que je lui dois à tant de titres : je ne trouve point d'expressions assez fortes pour vous dépeindre ceux dont je suis pénétré en ce moment.

M. J.-A. Euler, qui, ayant été plusieurs fois dans le cas présent, saura mieux que moi les formalités et les mesures à prendre, aura la complaisance de vous dire à ma place quelques mots sur les moyens de me faire parvenir l'argent qui m'est destiné. Je pense que le plus sur seroit si vous vouliez bien faire négocier et m'envoyer une lettre de change de Hollande, qui sont partout les plus sûres et les plus recherchés.

Agréés, Monsieur, l'hommage d'un jeune géomètre qui n'a d'autre mérite que celui d'être élève de M. Euler et celui de pouvoir vous admirer dans vos Ouvrages, qu'il a le double avantage de lire, et de lire à son divin maître. Il y a longtemps que je souhaite une occasion de vous témoigner le profond respect que m'a inspiré la profondeur et la fécondité de votre génie. La voilà qui se présente aujourd'hui et elle ne pourroit être ni plus flatteuse ni plus solennelle pour celui qui a l'honneur d'être avec tous les sentiments de la plus haute vénération et de la plus parfaite estime,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

NICOLAS FUSSE,

Adjoint de l'Académie impériale des Sciences.

P.-S. — M. Euler, qui vous fait assurer de son amour et de son estime, me charge de vous demander si par hasard vous n'auriez pas reçu la dernière Lettre qu'il vous a adressée (j'ai oublié sous quelle date, quoiqu'elle soit écrite de ma main), vu qu'il n'a point reçu de réponse. Elle contenoit, comme une des précédentes, quelques réflexions sur la formule intégrale $\int \frac{dx \sqrt{1+x^4}}{1-x^4}$, qu'il observe pouvoir être rendue rationnelle moyennant la substitution singulière $x = \frac{\sqrt{1+p^2} + \sqrt{1-p^2}}{p\sqrt{2}}$, quoiqu'il ait cru autrefois qu'il soit impossible de la réduire à la rationalité par quelque substi-

tution que ce soit, parce qu'il en pouvoit exprimer l'intégrale par des logarithmes et des arcs de cercle. Il y avoit ensuite ajouté quelques observations sur la somme des quarrés des coefficients d'une puissance quelconque d'un binôme et l'essentiel de la méthode dont il s'est servi pour ces sommations dans un Mémoire présenté à nôtre Académie.